

**Allocution du pasteur Jean-Baptiste Lipp pour la soirée d'ouverture  
de la Semaine des religions à L'Arzillier lundi 7 novembre 2022**

Chers amis,

Nous voici au seuil d'une nouvelle Semaine des religions : en 2022 et à Lausanne. Merci aux personnes qui l'ont organisée ! C'est une édition fort alléchante et prometteuse aussi. On pourrait se dire : qu'avons-nous retenu des éditions précédentes ? Que se fait-il ailleurs qu'ici ? Y a-t-il un fil rouge ? J'imagine assez que ces questions de la mémoire et de l'interconnexion des Semaines des religions dans le temps et dans l'espace sont prises en charge par nos organisateurs. Etant bien entendu que la Semaine des religions est un label, un label suisse... Pour ma part, je viens, ce soir, avec deux questions de fonds et une question plus pratique.

- « Avons-nous la responsabilité d'entrer en relation les uns avec les autres ? » Première question de fonds qui en appelle une autre, et inversement :
- « Avons-nous une responsabilité commune au sein de cette société sur le plan cantonal, et même romand ? » La question plus pratique est celle-ci :
- « Comment interconnecter de manière optimale ce qui se vit dans notre canton entre la Semaine des religions et la Plateforme interreligieuse ? »

**1.**

**« Avons-nous la responsabilité d'entrer en relation les uns avec les autres ? »** S'il y a une Semaine des religions, ce me semble être précisément en raison de cette responsabilité. Nous ne pouvons plus ne plus nous connaître, ni ne nous reconnaître. Ni au nom d'un poids historique. Ni au nom d'un poids statistique. Mais attention : lorsque M. ou Mme Tout-le-monde affirme que *« toutes les religions se valent »*, il nous appartient d'assumer courageusement une réponse positive et négative. Surtout lorsque M. et Mme Tout-le-monde est sociologiquement issu de l'une de nos religions ou confessions (et le plus souvent du milieu protestant vaudois) ...

Aucune de nos religions n'est supérieure à sa voisine ou sa cousine, soit. Chacune de nos religions déploie une pensée, une prière et une pratique dont la Source la précède et s'enrichit plus ou moins volontiers d'autres apports, culturels, philosophiques ou même religieux. Nos religions partagent assurément certaines valeurs. Mais la mise en musique de ces valeurs peut rester irréductible à celle de la religion voisine ou cousine.

Un exemple tout récent me semble être, au sein même des confessions chrétiennes, la mise en œuvre, ou non, d'une célébration religieuse de mariage pour couples de même sexe... Ce que le Synode de l'EERV vient d'adopter, en lien avec les autres Eglises réformées de Suisse, reste une mise en œuvre tout à fait minoritaire dans le paysage religieux. Il faut qu'on se le dise. Mais où le faire, sinon, et d'abord, dans le cadre d'un dialogue interreligieux, où chacune et chacun doit pouvoir assumer sa position, sans attendre que l'autre l'adopte aussi ?

Nous avons donc la responsabilité de nous dire, y compris lorsque nos valeurs, leur déclinaison, et leur hiérarchisation se fait de manière différente et même divergente. Et cette possible différence ou divergence a été thématifiée lors d'une table-ronde organisée jeudi dernier par la Société vaudoise de théologie à l'Université de Lausanne autour du thème *Former des acteurs religieux...*

Nous avons donc la responsabilité d'entrer en relation les uns avec les autres, au nom de l'interconnaissance, et parce qu'en connaissant la position, la pratique, la pensée ou la prière autre de l'autre, c'est nous-mêmes qui sommes interrogés sur nos propres positions, pratiques, pensées ou prières et invités à les assumer mieux ou, pourquoi pas, autrement. C'est alors que le dialogue devient fécond.

## 2.

**« Avons-nous une responsabilité commune au sein de cette société sur le plan cantonal et même romand ? »** Se connaître les uns les autres est donc un défi, et même devoir. Et non seulement pour des raisons intrinsèques : comment les familles chrétiennes peuvent-elles ignorer les familles juives les familles musulmanes ou autres familles religieuses ? Comment chacune de nos familles peut-elle ignorer les autres ou être ignorée des autres ? La tentation est grande pourtant. Et l'excuse bien connue : il y a tellement à faire déjà à l'interne. Et mon agenda est une preuve vivante de cette excuse, puisque je ne pourrai malheureusement assister à d'autres rendez-vous de ce programme.

Nous sommes cependant mis au défi de cette société dans laquelle chacune de nos religions a sa place, cherche sa place ou recherche sa place. Une société dont que je remarque que les médias ne parlent plus, aujourd'hui, en termes de peuple, mais plutôt en termes, plus neutres, de population. Avez-vous remarqué ce glissement sémantique ? Ca change la donne, quand on sait le poids sémantique du peuple, notamment dans une EERV qui se fantasmait encore parfois comme « *Eglise du peuple vaudois tout entier* »... Je préfère tellement l'appellation de l'ECVD qui se comprend, et se dit, comme Eglise catholique dans le canton de Vaud, plutôt que du canton de Vaud.

Soyons clairs, et soyons au clair : la population de ce canton n'est que notre horizon, pas notre possession. Peut-être notre mission... Mais alors il faut s'entendre sur cette mission. Il faudrait que nous nous mettions à parler de la manière dont nous cherchons, dans nos communautés, à conserver, à retrouver ou même gagner de nouveaux membres ou adeptes. Il faudrait nous entendre encore sur la manière dont chacune de nos religions, confessions ou communautés comprend son rôle comme un rôle de présence au service de tous, et pas seulement des membres de la communauté. En tradition chrétienne, c'est toute la question du ministère diaconal qui serait tantôt au service des membres de la seule communauté tantôt au service de la société plus large... Et la même question se pose lorsque nous prions ou célébrons. Le faisons-nous pour nous-même seulement ou plus largement pour le monde ? Participons-nous consciemment et délibérément au bien commun ? Autre question soulevée jeudi soir dernier à l'Université.

Nous sommes attendus, et le sommes de manière plus ou moins bienveillante. Il y a vingt ans, sortait la chanson de Renaud *Manhattan-Kaboul* : « *Les dieux, les religions, les guerres de civilisation...* » On pourrait croire les années religio-sceptiques éloignées. De fait, on assiste à un religio-scepticisme, dont nous portons la responsabilité commune de démentir l'idée selon laquelle « *tout ça, c'est la faute aux religions* ». C'est un vieux refrain, il nous fatigue, mais nous l'entendons toujours. Si vous avez écouté le 12h30 de Coralie Claude du 2 novembre, vous aurez pu goûter à l'ironie de Laurent Flütsch sur les religions, en marge de son spectacle « *Dieu et Dieu font trois* ».

Notre Directeur de l'Office *Médias-pro* Michel Kocher s'est permis de protester contre une telle réduction de la religion... Et nous l'avons fait en tant que veille médiatique, non seulement pour nous : pour vous, donc pour un nous incluant nos religions... Mais alors, il nous reste à veiller ensemble à notre image, et non seulement à ce qu'elle ne soit pas écornée ou défigurée. Nous avons la responsabilité de rendre le décryptage du religieux décryptable. Si les médias ont cette charge, nous devons y contribuer ensemble dans une veille active et commune. Il nous reste à dessiner ensemble ce qui peut l'être. Et c'est ici que vient ma troisième et dernière question : interconnecter nos lieux de dialogue, tout en leur conservant une spécificité.

### 3.

**« Comment interconnecter de manière optimale ce qui se vit dans notre canton entre la Semaine des religions et la Plateforme interreligieuse ? »** Soit : l'Arzillier est une Association privée. Soit : la Plateforme interreligieuse est un lieu institutionnel réunissant les responsables de six communautés. Pas de doublon donc. Mais il nous faut éviter toute perte d'énergie et favoriser, lorsqu'elles peuvent avoir lieu, les synergies. L'enjeu me semble être notre témoignage dans le monde. Au sein de la Plateforme, trois communautés reconnues, et trois en voie de l'être. Et pourquoi pas un jour sept, ou huit ? C'est un enjeu, notamment face à l'Etat, ici représenté par le Délégué aux Affaires religieuses, et devant cette population vaudoise à laquelle nous appartenons.

Nous avons pris la bonne habitude de condamner publiquement tout acte anti religieux lorsqu'il en survient encore hélas... Et c'est normal. Mais qui nous lit ? Nous avons pris une autre habitude, positive, de nous adresser des vœux à l'occasion d'une grande fête dans l'une de nos communautés. C'est bien. Mais qui nous entend vraiment ? Dans nos six communautés, et en-dehors d'elles ? Nous avons saisi l'occasion, non sans l'avoir quelque peu suggérée, de contribuer au message annuel du Conseil d'Etat pour le Jeûne fédéral. Une première, que nous évaluerons bientôt. Mais à part la Plateforme et le Conseil d'Etat, qui a remarqué la chose, à commencer par la réception du message au sein de nos 6 communautés, si tant est que le message y a été relayé...

Il y a urgence. Il y a urgence à faire passer une culture du dialogue, de l'interconnaissance et de l'inter-reconnaissance à l'interne, comme à l'externe. C'est en ce sens que j'ai profité de la belle occasion de prêcher lors de la messe radiodiffusée du Jeûne fédéral pour citer le message du Conseil d'Etat auquel nous avons été associés pour la première fois. Il y avait de quoi

témoigner sur les ondes de la radio romande. Il y a urgence à faire connaître notre interconnaissance. Et à le faire ensemble, à commencer par la Plateforme et cette Maison du dialogue.

Et pour terminer, un exemple tout concret et récent. Celui de l'office de prière hebdomadaire de ce midi, dans la petite chapelle où il m'arrive de prier, avec une poignée de personnes. Notre liturgie dialoguée se termine par la bénédiction suivante : « *Servez le Seigneur, servez le temps présent ; Soyez une bénédiction pour les hommes et les femmes du temps présent* ». N'y a-t-il pas dans ces simples paroles quelque chose de vrai pour chacune de nos communautés religieuses, dont les membres sont au service de plus grand que leur propre communauté ? Au service du bien commun ?

Merci de votre attention.